

Écriture poétique et ethnographie du monde maritime. A propos de quatre poèmes de Tristan Corbière¹

Denis Biget²

Chercheur associé au CRBC, Université de Bretagne occidentale, France
Membre d'ApoliMer, UBO/IUEM
denis-biget@orange.fr

*Dans son recueil de poèmes *Les Amours jaunes* (1873), le poète breton Tristan Corbière décrit les marins avec force et réalisme et exprime le vécu de ces hommes grâce à des mots rudes et des rythmes saccadés tirés de ses fréquentations quotidiennes des marins et des pêcheurs. Les lecteurs, hommes et femmes du littoral ou chercheurs en sciences de la mer, retrouvent dans cette poésie la vie des gens de mer telle qu'ils la connaissent et bien éloignées des clichés romantiques dépeint habituellement dans la littérature maritime.*

L'auteur de ce court article pose la question de la légitimité de la description poétique comme matériau ethnographique et, en invitant le lecteur à lire quatre poèmes de T. Corbière, affirme la possibilité, voire la nécessité de nourrir tout travail et toute réflexion ethnologique ou sociologique de descriptions littéraires ou plus généralement artistiques, à condition de bien en mesurer les limites propres à chaque œuvre étudiée.

Mots-clés : arts, poésie, romantique, réalisme, description ethnographique,

Abstract : *Les Amours Jaunes* (1873) is an anthology of poems by Breton poet Tristan Corbière. In his poems, he portrays sailors realistically and powerfully. He describes with harsh words and staccato rhythms the genuine lives of these men he encounters every day.

The readers, be they men and women from the shoreline or researchers in marine studies, can find in his poetry an echo of the seafarers' routine, far from following the romantic clichés usually depicted in such literature.

The author of this short article outlines the question of the legitimacy of poetic description as ethnographic material. He invites the reader to read four poems of T. Corbière, and by doing so, asserts the idea that any ethnological or sociological work or thinking can be, or even must be fed by literary description, or artistic ones in general – the only condition being to gauge the limitations inherent to each quoted work of art.

Keywords: arts, poetry, romanticism, realism, ethnographic description

Berrskrid : *Ar barzh Tristan Corbières, e-barzh e zastum barzhonegoù « Les Amours jaunes 1883 » liv paotred ar mor gant nerzh ha gwirvoudelzh hag zispleg peseurt mod vevent en ur implij gerioù rust ha ritmoù stronsus tennet deus buhez bemdez ar martoloded hag ar besketaerien.*

Al lennerien, paotred, merc'hed pe klaskerien an arvor, gav e-barzh barzhoniezh Tristan Corbière buhez da vat tud ar mor, pell deus al lavaroù boutin ha romantel kustumet da vezan livet e-barzh al lennegezh arvorel.

¹ Je remercie Josette Guéguen (Société internationale d'ethnographie) pour ses remarques attentives et ses suggestions dans l'élaboration de ce texte ainsi que pour sa traduction du résumé en breton. Je remercie également Alban Bensa (EHESS) pour sa lecture amicale et ses précieux conseils.

² L'auteur est également membre de la Société Internationale d'Ethnographie.

Oberour ar pennad berr-man bed ac'hanomp da lenn pevar barzhoneg skrivet gant Tristan Corbière hag en em c'houl daoust-hag-env vefe posub kemer un displegadenn varzhonel evel un ostilh etnografel. Sonj a ra dezhan eo ret magan ar prederioù etnologel pe sosiologel gant displegadennoù lennegel pe arzel dre ma vefe taolet evezh deus pep oberenn.

Gerioù a-bouez : arzoù, barzhoniezh, romantel, gwirvoudelezh, displegadenn etnografel.

La poésie, en tant qu'écriture sur le monde et sur l'homme, peut-elle constituer un moyen – un outil, une méthode ? – de description ethnographique ?

Ce n°5 de la *Revue internationale d'ethnographie* rassemble de nombreux articles qui, de façons variées et venant de disciplines différentes, traitent de la mer et des hommes, en s'appuyant sur des expériences de terrain et des descriptions ethnographiques ou historiques.

Lors de la préparation de l'appel à contribution à ce numéro, Christine Escallier et moi-même avons évoqué la possibilité de publier quelques extraits littéraires ou poétiques consacrés à la mer et aux marins afin d'illustrer le thème de l'axe 4 de l'appel. Mais comment choisir dans la multitude de textes, de poèmes et de chansons consacrés à la mer et aux marins ? Il faudrait sans doute un numéro entier de revue littéraire ou scientifique pour développer ce thème.

Cependant, il me semble que la description ethnographique doit s'intéresser au plus près à l'art littéraire (sans parler des arts visuels), soit pour enregistrer les arts populaires maritimes (récits, contes, chants de travail, etc.), soit pour puiser dans les œuvres littéraires et poétiques et analyser la vision, la représentation ou la description qu'elles donnent des marins et de la mer. Car ce domaine est à la fois celui le plus répandu dans le vaste public et celui qui est le moins bien connu. De la plage au navire de pêche, des corsaires aux navires scientifiques, du commerce maritime à la guerre navale, chacun d'entre nous a une ou des représentations du milieu maritime, naturel et humain, véhiculées depuis notre enfance par les grands textes sur la mer ou par quelques expériences du monde maritime (Biget, 1989). Mais ces représentations sont parfois éloignées de la réalité de chaque jour et faussent à la fois l'idée et les images que l'on se fait du monde maritime. Comme l'écrit Monique Brosse (1982 : 715) : « La représentation des travailleurs de la mer s'organise en personnages et en situations stéréotypés, tout autant que les autres catégories (de marins). L'écrivain sélectionne et dénature, selon ses tendances propres. Au risque de dramatisation, il peut choisir de valoriser un des aspects de la réalité socioprofessionnelle, éclairage partiel, qui a cependant le mérite de donner un contour dramatique. On se détourne encore plus dangereusement du réel en édifiant une construction idéale. Langoureux héros de romances, le pêcheur succède alors aux bergers des idylles. »

Une enquête commanditée en 2010 par la Région Bretagne, région éminemment maritime, sur l'image de la mer et des marins auprès des jeunes bretons a montré qu'ils connaissaient peu les activités, les professions et les enjeux économiques et sociaux liés à la mer. De nombreux stéréotypes se substituent trop souvent à une connaissance bien informée et objective de ce domaine. Si chacun d'entre nous ne peut avoir l'expérience de la navigation et fréquenter quotidiennement des marins – ce qui serait d'ailleurs encore insuffisant à une connaissance approfondie – tout le monde connaît, croit connaître et n'hésite pas à donner son avis sur la mer et les hommes ou les femmes qui en vivent à chaque instant. Les ethnographes savent bien que seule une observation prolongée et en détail du terrain permet d'aller au-delà des représentations et de donner

une description des faits au plus près de la réalité. Or même si ces clichés sur la mer et les marins cherchent souvent à en faire l'apologie, ils ne constituent pas des documents puisés dans la réalité et élaborés à leur contact. Ils sont seulement des approximations, des intuitions, ou parfois encore, hélas, des visions destinées à nuire aux marins. Il faut prendre garde de ne pas tomber dans ces pièges, tant celui de la nuisance intentionnelle que celui de la condescendance.

C'est dans ce sens que certains textes ou poèmes peuvent rétablir, ou tout au moins approcher, la réalité, non pas en parlant à la place des marins, d'une voix extérieure, voire supérieure ou complaisante, mais en décrivant leur vie et leur existence, en évoquant leurs sentiments et leur vécu face à la mer qui, comme tout milieu naturel, et peut-être plus que tout autre, est très difficile à aborder, à connaître et à maîtriser.

Comme de nombreux lecteurs, j'ai parcouru divers récits et recueils de poésie où la mer apparaît très souvent comme un élément terrible devant lequel l'homme ou le marin doit s'incliner. Face à cet océan, le marin doit développer des capacités et des qualités d'adaptation que écrivains et poètes nous dépeignent comme des marques de courage, de rudesse et d'humilité face aux éléments avec parfois plus de grandiloquence que de réalisme.

Au cours de mes lectures, je me suis arrêté à un auteur, Tristan Corbière qui, par le style et les thèmes de ses poèmes, nous offre une peinture qui restitue les mouvements de la mer, ceux des navires, les mots et les gestes des marins, leurs sentiments existentiels bien au-delà des clichés littéraires qui nous sont le plus familiers, en puisant dans sa connaissance directe de la mer et des marins. Tristan Corbière n'est pas un ethnographe. Mais c'est un témoin qui dit ce qu'il voit. Pour reprendre Gilles Pinte dans l'introduction au numéro 3 de la *Revue internationale d'ethnographie*, « c'est dans la description ethnographique que se jouent les qualités d'observation, de sensibilité, d'intelligence et d'imagination scientifique du chercheur. Par contre, cette perception ethnographique n'est pas de l'ordre de l'immédiateté de la vue, de la fulgurance de l'intuition, mais le résultat d'une médiatisation, d'une distance, d'une temporalité différée par l'écriture. » Pour Laplantine (2012 : 84), l'ethnologue et plus encore l'ethnographe est un « historien au sens grec du terme : celui qui raconte ce qu'il a vu à partir de son propre regard. » Rappelons que le mot « histoire » vient de *ιστορ* : « celui qui connaît », que l'histoire est une recherche, une enquête et « le résultat d'une enquête ». Le mot appartient à la famille *ειδεναι* : « savoir » qui se rattacherait à la racine indo-européenne³ *weid*, comme le sanskrit *veda* et le latin *videre* : « voir » (Rey, 2009). Il s'agit donc bien dans les poèmes qui suivent d'une médiation du « vu » différée par l'écriture. Ne nous méprenons pas : Tristan Corbière n'est pas un ethnographe, pas plus un marin professionnel. Jean-Luc Steinmetz, dans sa remarquable biographie (2011 : 15) nous dit qu'il n'est pas « un bohème errant. C'est un fils à papa, par excellence, jouissant de tout l'argent de son père et abandonné à une formidable farniente. » Farniente qui va lui offrir l'extraordinaire chance de regarder vivre le monde qui l'entoure. Les *Amours jaunes* de Corbière ne sont pas un traité d'ethnologie scientifique mais l'expression parfois brutale d'un vécu de chaque jour et de chaque expérience subie ou menée délibérément. S'il peut paraître inconvenant de prêter des qualités d'auteur scientifique à un poète, il serait également peu sérieux de ne pas

³ La notion de racine indo-européenne ne semble plus pertinente depuis les travaux archéologiques de J.P. Demoule (2014), *Mais où sont passés les Indo-européens ?*, Paris, Le Seuil) qui montrent qu'aucune preuve archéologique n'atteste de l'existence d'un peuple indo-européen en dépit des nombreuses fouilles entreprises depuis le XX^{ème} siècle.. De son côté, le linguiste Philippe Doray (2015 : 472-479), s'appuyant sur ce travail, récuse la notion de racine commune originelle des langues puisque nous n'avons aucune trace écrite d'une hypothétique et mythique langue des origines.

s'arrêter sur son œuvre qui constitue un vaste tableau de l'existence humaine et plus particulièrement de celle des marins dans la partie intitulée *Gens de mer*. Comme me l'a dit un jour Pascal Dibie : « l'ethnographie, tu en fais dès le matin en te levant. » L'ethnographie est l'écriture des choses de la vie de tous les jours, des faits et gestes quotidiens, c'est une « praxéographie » aurait dit l'anthropologue Jean Bazin.

Une écriture emportée et rythmée comme le vent

C'est en rupture avec la littérature de son époque que Tristan Corbière va publier plusieurs poèmes consacrés aux *Gens de mer*, titre d'une partie de son recueil *Les Amours jaunes* édité en 1873. En réaction d'une part au succès littéraire et à la personnalité de son père marin et écrivain qu'il admire et qu'il a lu et, d'autre part, à sa propre incapacité physique, due à la tuberculose et aux rhumatismes, le jeune Tristan, rachitique, disgracieux et souffrant va décrire et peindre sans avantage et avec le plus grand réalisme les gens des milieux les plus variés, avec cynisme souvent, n'oubliant jamais de joindre son propre portrait âpre et peu avantageux à ces tableaux. Il n'y a aucune mièvrerie folklorique dans l'écriture de Corbière mais au contraire une évocation rugueuse de la nature, d'abord, qu'il décrit ainsi dans *Casino des Trépassés* : « Un pays, - non, ce sont des côtes brisées de la dure Bretagne : *Penmarc'h, Toul-Infern, Poul-Dahut, Stang-an-Ankou...* Des noms barbares hurlés par les rafales, roulés sous les lames sourdes, cassés dans les brisants et perdus en chair de poule sur les marais... Des noms qui ont des voix. »

Et c'est avec autant de rugosité qu'il peint les hommes de cette terre et de ce littoral. De l'adolescence à sa mort – il décède à 30 ans – il décrit la vie et les personnages qu'il rencontre dans ses errances sur les quais de Morlaix, qu'il connaît par cœur en sillonnant chaque jour les rues, à Roscoff où il fait de nombreux séjours avec sa famille, et ailleurs en Bretagne (dans les cafés de Recouvrance à Brest, le port de Douarnenez, la presqu'île de Crozon, les grèves de Kerlouan, l'île de Batz, etc.) ou lors de ses navigations en mer ou dans les bouges de la côte. La maladie qui le confine dans la ville portuaire de Roscoff, « trou à flibustiers » comme il l'écrit dans le poème *Vieux Roscoff*, le met au contact des gens de mer⁴. Là, il fréquente les marins à l'auberge Le Gad et sur le port, ou sur l'île de Batz. Il apprend à se frotter à ces hommes durs et simples, aux comportements et caractères qu'il décrit de la même façon. S'il n'est pas lui-même un grand marin, il connaît la mer et les gens qui y travaillent pour pouvoir les peindre au-delà des clichés et des représentations.

Dans *Gens de mer*, et particulièrement dans les quatre poèmes reproduits à la fin de cet article, Tristan Corbière, par une écriture déchirée, sarcastique, violente parfois et s'en prenant aux écrivains de la mer, dépeint avec force la vie des hommes et le mouvement des navires. Il rejette toute concession et grandiloquence à propos des marins et préfère les décrire tels qu'ils sont, sans magnificence et fondus dans leur élément naturel et de travail qu'est la mer. Michel Dansel (1980) trouve qu'il y a une harmonie entre ce que Corbière voit, ce qu'il sait, ce dont il se souvient et ce qu'il est. Il connaît et retranscrit de façon quasi autobiographique les paysages, les choses et les hommes. En effet, son regard sur les choses et les gens n'est pas celui d'un touriste ou d'un observateur désabusé et distrait mais celui d'un homme de la mer et du pays, proche des gens qu'il rencontre et qu'il fréquente assidûment.

Chez Corbière, le thème de la mer, nous dit encore Dansel, se confond avec celui de la Bretagne mais aussi avec la figure de son père. La mer « déferle dans ses poèmes

⁴ Le littoral à l'époque est constitué d'une multitude de ports de pêche où marins et femmes de marins s'activent du matin au soir et constituent l'essentiel de la population.

jusque dans sa syntaxe, fouettée, heurtée à l'image des récifs roscovites, et confère à son écriture une authentique respiration marine. » (Dansel, 1980 : 174). Tristan Corbière mieux qu'un autre comprend les gens de mer et exprime leur vie par le verbe. Il ne navigue pas avec eux à son grand regret car la maladie le lui interdit. Réformé, il ne fera pas un capitaine mais « il se veut voyageur, homme en partance » (Steinmetz, 2011 : 144). Il navigue cependant avec passion dans les parages ou plus loin, seul, par tous les temps, avec son père ou en compagnie de marins comme Bellec, ou François Couloch, de Douarnenez ou encore avec le jeune pêcheur Guillaumic à qui il proposera de conduire son bateau sur les roches, par une mer démontée (Steinmetz, 2011). En naviguant sur son cotre que son père lui a offert, en compagnie de marins, il s'imprègne de leur univers et de leur vécu. A défaut de naviguer au large, il a su néanmoins parler *marin*, parler vrai avec puissance et réalisme.

Si, dans toute son œuvre et tout au long de sa vie il triche avec l'amour, avec l'Italie ou Paris, avec lui-même, il ne triche pas avec la mer et les marins. Si l'ensemble de son œuvre est tachée violemment d'acide, d'ironie et de cynisme, les poèmes sur la mer sont eux des descriptions brutes où les vers « tangles, roulent bord sur bord (...). Il sculpte (les marins) dans leur brutalité et leur tendresse avec une bouleversante justesse. Il n'y a rien de faux, de pacotille ou de complaisant. » (Dansel 1980 : 190). C'est d'ailleurs en mer qu'il compose quelques-uns de ses poèmes.

Selon René Martineau, Tristan Corbière s'inspire aussi grandement des expressions prises dans les romans maritimes et notamment ceux de son père. (Dansel, *op. cit.* : 191). Mais il excelle dans la production de dialogues qui mettent en scène des personnages simples au parler simple et qui imposent un rythme et un réalisme qui confèrent alors aux gens de mer qu'il peint une réelle existence (Dansel, *op. cit.* : 200).

Quatre poèmes de Tristan Corbière

J'ai retranscrit dans les pages qui suivent quatre poèmes de la partie des *Amours jaunes* intitulée *Gens de mer* en essayant au maximum de reproduire la mise en page qui figure dans l'édition Robert Laffont de 1980. Tirets, marges, retraits, style sont respectés au mieux. Les points de suspension entre certaines strophes ne signifient pas une coupure dans le texte mais sont le fait de Corbière lui-même.

MATELOTS

Matelots est une pièce longue et difficile à lire, cahoteuse et impitoyable sur ces marins qui ne ressemblent en rien aux « marins de quinquets à l'Opéra... comique » qui donnent une fausse image de ces hommes dont l'existence est toute entière soumise à la mer, et qui attendent non pas la mort, mais le flot, celui de la mer, celui de la vie incessante, d'une vie différente de celle des terriens mais pas extraordinaire.

Vos marins de quinquets à l'Opéra... comique,
 Sous un frac en bleu-ciel jurent « Mille sabords ! »
 Et, sur les boulevards, le survivant chronique
 Du *Vengeur* vend l'onguent à tuer les rats morts.
 Le *Jûn* l'homme infligé d'un bras – même en voyage-
Infortuné, chantant par suite de naufrage ;
 La femme en bain de mer qui tord ses bras au flot ;
 Et l'amiral – Ce n'est pas matelot ! –

- Matelots – quelle brusque et nerveuse saillie
Fait cette *Race à part* sur la race faillie !
Comme ils vous mettent tous, *terriens*, au même sac !
- *Un curé dans ton lit, un fille dans mon hamac !*

.....

- On ne les connaît pas, ces gens à rudes nœuds.
Ils ont le mal de mer sur vos *planchers à bœufs* ;
A terre – oiseaux palmés – ils sont gauches et veules.
Ils sont mal culottés comme leurs brule-gueules.
Quand le roulis leur manque... ils se sentent rouler :
- *A terre, on a beau boire, on ne peut désouler §*

On ne les connaît pas. – Eux : que leur fait la terre ?...
Une relâche, avec l'hôpital militaire,
Des filles, la prison, des horions, du vin...
Le reste : Eh bien, après ? – Est-ce que c'est marin ?...

- Eux ils sont matelots. – A travers les tortures,
Les luttes, les dangers, les larges aventures,
Leur *face-à-coup-de-hache* a pris un tic nerveux
D'insouciant dédain pour ce qui n'est pas Eux...
C'est qu'ils se sentent bien, ces chiens ! Ce sont des mâles !
- Eux, l'Océan ! – et vous les plates-bandes sales ;
Vous êtes des *terriens*, en un mot, des *troupiers* :
- *De la terre de pipe et de la sueur de pieds !*

Eux sont les *vieux-de-cale* et les *frères-de-la-côte*,
Gens au cœur sur la main, et toujours la main haute ;
Des natures en barre ! – Et capables de tout...
- Faites-en donc autant !... Ils sont *de mauvais goût*...
- Peut-être... Ils ont chez vous des amours tolérées
Par un *grippe-Jésus* accueillant leurs entrées...
- Eh ! faut-il pas du cœur au ventre quelque part,
Pour entrer en plein jour là – baigne-lupanar,
Qu'ils nomment le *Cap-Horn*, dans leur langue hâlée :
- Le cap Horn, noir séjour de tempête grêlée –
Et se coller en vrac, sans crampe d'estomac,
De la chair à chiquer – comme nœud de tabac !
Jetant leur solde avec leur trop-plein de tendresse,
A tout vent ; ils vont là comme ils vont à la messe...
Ces anges mal léchés, ces durs enfants perdus !
- Leur tête a du requin et du petit-Jésus.

Ils aiment à tout crin : Ils aiment plaie et bosse,
La Bonne-Vierge, avec le gendarme qu'on rosse ;
Ils font des vœux à tout... mais leur vœu caressé
A toujours l'habit bleu d'un *Jésus-Christ* rossé.

- Allez : ce franc cynique a sa grâce native...

Comme il vous toise un chef, à sa façon naïve !
Comme il connaît son maître : - *un d'un seul bloc de bois !*
- *Un mauvais chien toujours qu'un bon enfant parfois !*

.....
- Allez : à bord, chez eux, ils ont leur poésie !
Ces brutes ont des chants ivres d'âme saisie
Improvisés aux quarts sur le gaillard-d'avant...
- Ils ne s'en doutent pas, eux, poème vivant.

- Ils ont toujours, pour leur *bonne femme de mère*,
Une larme d'enfants, ces héros de misère ;
Pour leur *Douce-Jolie*, une larme d'amour !...
Au pays – loin – ils ont, espérant leur retour,
Ces gens de cuivre rouge, une pâle fiancée
Que, pour la mer jolie, un jour ils ont laissée.
Elle attend vaguement... comme on attend là-bas.
Eux ils portent son nom tatoué sur leur bras.
Peut-être elle sera veuve avant d'être épouse...
- Car la mer est bien grande et la mer est jalouse.-
Mais elle sera fière, à travers un sanglot,
De pouvoir dire encore : - Il était matelot§...

- C'est plus qu'un homme aussi devant la mer géante,
Ce matelot entier !...

Piétinant sous la plante

De son pied marin le pont près de crouler :
Tiens bon ! ça le connaît, ça va le désouler.
Il finit comme ça, simple en sa grande allure,
D'un bloc :-*un trou dans l'eau, quoi !... pas de fioriture.*-

.....
On en voit revenir pourtant : bris de naufrage,
Ramassis de scorbut et hachis d'abordage...
Cassés, défigurés, dépaysés, perclus :
- Un œil en moins. - Et vous, en avez-vous en plus ?
- La fièvre-jaune. – Eh bien, et vous l'avez-vous rose ?
- Une balafre. – Ah, c'est signé !... C'est quelque chose !
- Et le bras en pantenne. – Oui, c'est un biscaïen,
Le reste c'est le bel ouvrage au chirurgien.
- Et ce trou dans la joue ? – Un ancien cou de pique.
- Cette bosse ? – *A tribord ?*... excusez : c'est ma chique.
- Ça ? – Rien : une *foutaise*, un pruneau dans la main,
Ça sert de baromètre, et vous verrez demain :
Je ne vous dis que ça, sûr ! quand je sens ma crampe...
Allez, on n'en fait plus des coques de ma trempe !
On m'a pendu deux fois... -

Et l'honnête forban

Creuse un bateau de bois pour un petit enfant.

- Ils durent comme ça, renflant la tempête
Riches de gloire et de trois cent francs de retraite,
Vieux culots de gargousse⁵, épaves de héros !...
- Héros ? – ils riraient bien !... – Non merci : matelots !

- Matelots ! – Ce n'est pas vous, jeunes *mateluches*,
Pour qui les femmes ont toujours des coqueluches...
Ah, les vieux avaient de plus fiers appétits !
En haussant leur épaule ils vous trouvent petits.
A treize ans ils mangeaient de l'Anglais, les corsaires !
Vous, vous n'êtes que des *pelletas*⁶ militaires...
Allez, on n'en fait plus de ces *purs, premier brin* !
Tout s'en va... tout ! La mer... elle n'est plus *marin* !
De leur temps, elle était plus salée et sauvage.
Mais, à présent, rien n'a plus de pucelage...
La mer... La mer n'est plus qu'une fille à soldats !...

- Vous, matelots, rêvez, en faisant vos cent pas
Comme dans les grands quarts... paisible rêverie
De carcasse qui geint, de mât craqué qui crie...

- Aux pompes !...

Non : fini ! – les beaux jours sont passés :

- *Adieu mon beau navire aux trois mâts pavoisés !*

.....

Tel qu'une vieille coque, au sec et dégrée,
Où vient encor parfois clapoter la marée :
Ame-de-mer en peine est le vieux matelot
Attendant, échoué... - quoi : la mort ?

Non, le flot.

Ile d'Ouessant. - Avril

LA GOUTTE

Le poème *La Goutte* replace les clichés sur le naufrage et la tempête à leur niveau. Quiconque a vécu quelque fortune de mer sait qu'il ne s'agit de rien de plus qu'un accident de parcours, que d'une situation qui survient et devant laquelle il faut faire face, d'une façon ou d'une autre, un peu au hasard des moyens qui se présentent mais que ce n'est pas une fatalité incontournable de chaque navigation. Le naufrage et la tempête ne sont que des *moments* dans la vie des marins.

Sous un hunier – le dernier – à la cape,
Le navire était soulé ; l'eau sur nous faisait nappe.

- Aux pompes, faillis chiens ! – L'équipage fit – non-

- Le hunier ! le hunier !...

C'est un coup de canon,

⁵ Charge de poudre dans son enveloppe.

⁶ Hommes envoyés à Saint-Pierre, à Terre-Neuve et employés uniquement au déchargement de la morue salée.

Un grand froufrou de soie à travers la tourmente.

- Le hunier emporté ! – C'est la fin. Quelqu'un chante.-
- Tais-toi, Lascar ! – Tantôt. – le hunier emporté !...
- Pare le foc, quelqu'un de bonne volonté !...
- Moi. – Toi, lascar ? – je chantais ça, moi, capitaine.
- Va. – Non : la goutte avant ? – Non, après. – Pas la peine :

La grande tasse est la pour un coup... -

Pour braver,

Quoi ! mourir pour mourir et ne rien sauver...

- Fais comme tu pourras : Coupe. Et gare à la drisse.
- Merci –

D'un bond de singe il saute, de la lisse

Sur le beau-pré noyé, dans les agrès pendants.

- Bravo ! –

Nous regardions, la mort entre les dents.

- Garçons, tous à la drisse ! à nous ! pare l'écoute !...
(le coup de grâce enfin...) – Hisse ! barre au vent toute !
Hurrah ! nous abattons !...

Et le foc déferlé

Redresse en un clin d'œil le navire acculé.

C'est le salut à nous qui bat dans cette loque,

Fuyant devant le temps ! Encor paré la coque !

- Hurrah pour le lascar ! – Le lascar ?...

A la mer.

- Disparu ? – Disparu – Bon, ce n'est pas trop cher.

.....

- Ouf ! c'est fait – Toi, Lascar ! – moi, Lascar, capitaine,
La lame m'a rincé de dessus la poulaine,
Le même coup de mer m'a ramené gratis...
Allons, mes poux n'auront pas besoin d'onguent-gris.

- Accoste, tout le monde ! Et, toi, Lascar, écoute :
Nous te devons la vie... - Après ? – Pour ça ?... – La goutte !
Mais c'était pas pour ça, n'allez pas croire, au moins...

- Viens m'embrasser ! – Attrape à torcher les grouins.
J'suis pas beau, capitain', mais, soit dit en famille,
Je vous ai fait plus plaisir qu'une fille ?...

Le capitaine mit, ce jour, sur son rapport :

- *Gros temps. Laissé porter. Rien de neuf à bord.*-

A bord

LE MOUSSE

Le poème *Le Mousse*, s'il exprime lui la mort et le poids du naufrage, dépeint surtout la vie d'une famille de pêcheur qui survit et ne s'apitoie pas sur son sort comme

le font trop souvent les écrivains. Car si le père est mort en mer, la vie continue et le fils sait qu'il sera marin lui aussi, peut-être moins par vocation que par nécessité économique. Ce poème en forme de dialogue aux réponses courtes et sèches n'est pas l'illustration romantique d'un déterminisme social et existentiel qui pèserait sur les marins mais semble enregistré sur le vif et exprime simplement des faits.

Mousse : il est donc marin, ton père ?...
- Pêcheur. Perdu depuis longtemps.
En découchant d'avec ma mère,
Il a couché dans les brisants...

Maman lui garde au cimetière
Une tombe – et rien dedans –
C'est moi son mari sur la terre
Pour gagner du pain aux enfants.

Deux petits. – Alors, sur la plage
Rien n'est revenu du naufrage ?...
- Son garde-pipe et son sabot...

La mère pleure, le dimanche,
Pour repos... Moi : j'ai ma revanche
Quand je serai grand – matelot ! –

Baie des Trépassés

LA FIN

Dans *La Fin*, que nous plaçons en fin de ce texte, il n'hésite pas à mettre en exergue de célèbres vers de Victor Hugo qu'il va impitoyablement désacraliser et déshabiller de toute condescendance pour offrir au lecteur une vision vive et réaliste des marins, de la mer et de la mort. Ce sera par goût du réalisme de Corbière que Paul Verlaine placera ce poème en entier dans son recueil *Les poètes maudits*, pour, écrit-il, célébrer cette pièce « où est toute la mer. »

*Oh ! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines
Dans ce morne horizon se sont évanouis !...*

.....

*Combien de patrons morts avec leurs équipages !
L'Océan, de leur vie a pris toutes les pages,
Et, d'un souffle, il a tout dispersé sur les flots,
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée...*

.....

*Nul ne saura leurs noms, pas même l'humble pierre,
Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,
Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,*

*Pas même la chanson plaintive et monotone
D'un aveugle qui chante à l'angle d'un vieux pont.*

V. HUGO, *Oceano nox.*

Eh bien, tous ces marins – matelots, capitaines,
Dans leur grand Océan à jamais engloutis...
Partis insoucieux pour leurs courses lointaines
Sont morts – absolument comme ils étaient partis.

Allons ! c'est leur métier ; ils sont morts dans leurs bottes !
Leur *boujaron*⁷ au cœur, tout vifs dans leurs capotes...

- Morts... Merci : la *Camarde* à pas le pied marin ;
Qu'elle couche avec vous : c'est votre bonne femme...
- Eux, allons donc : Entiers ! enlevés par la lame !
Ou perdus dans un grain...

Un grain... est-ce la mort ça ? la basse voile
Battant à travers l'eau ! – ça se dit *encombrer*...
Un coup de mer plombé, puis la haute mature
Fouettant les flots ras – ça se dit *sombrier*.

- Sombrier – Sondez ce mot. Votre *mort* est bien pâle
Et pas grand'chose à bord, sous la lourde rafale...
Pas grand'chose devant le grand sourire amer
Du matelot qui lutte. – Allons donc, de la place ! –
Vieux fantôme éventé, la Mort change de face :
La Mer !...

Noyés ? – Eh allons donc ! Les *noyés* sont d'eau douce.

- Coulés ! corps et biens ! Et, jusqu'au petit mousse,
Le défi dans les yeux, dans les dents le juron !
A l'écume crachant une chique râlée,
Buvant sans haut-de-cœur *la grand'tasse salée*...
- Comme ils ont bu leur boujaron. –

.....
- Pas de fond de six pieds, ni rats de cimetière :
Eux, ils vont aux requins ! L'âme d'un matelot
Au lieu de suinter dans vos pommes de terre,
Respire à chaque flot.

- Voyez à l'horizon se soulever la houle ;
On dirait le ventre amoureux
D'une fille de joie en rut, à moitié soûle...
Ils sont là ! – La houle a du creux. –

- Ecoutez, écoutez la tourmente qui beugle !...
C'est leur anniversaire – Il revient bien souvent –

⁷ Petit récipient en fer blanc d'un seizième de litre utilisé pour mesurer la ration de chaque marin en boisson alcoolisée.

O poètes, gardez pour vous vos chants d'aveugle ;
- Eux le *De profundis* que leur corne le vent.

...Qu'ils roulent infinis dans les espaces vierges !...
Qu'ils roulent verts et nus,
Sans clous et sans sapin, sans couvercle, sans cierges,
- Laissez-les donc rouler, *terriens* parvenus !

A bord, - 11 février

Conclusion

Je retrouve dans l'œuvre de Corbière des tableaux proches de la réalité, des descriptions précises des faits, des gens, des actions, une certaine ambiance maritime d'un monde que je fréquente depuis des dizaines d'années et que j'observe en qualité de chercheur. Nonobstant, si Tristan Corbière peint ou sculpte la réalité qu'il voit, il ne cède pas pour autant à une « dictature du réel » ou à une « glorification hagiographique du terrain (qui) survalorise un pur réel mythifié. » (Boumard, 2014 : 5). Les textes de Corbière sont travaillés et remplis du vécu de l'auteur, de son histoire et de sa vision du monde. Descriptions lavées de tout romantisme, ces poèmes sont aussi le produit de la subjectivité de leur auteur. Ils sont la traduction existentialiste qui restitue le sens des choses à partir du sujet et ses interactions avec le monde. Néanmoins, on peut se demander avec Jean-Luc Steinmetz (2011) si cette écriture et cette authenticité survalorisée par rapport aux poètes de son époque n'est pas, aussi brillante et expressive soit-elle, une façon de « prendre sa revanche » sur son incapacité à naviguer au long court ? C'est peut-être en quoi ils peuvent intéresser le lecteur d'une revue d'ethnographie consacrée à la mer et aux hommes.

Cette courte note ne prétend pas être un article de fond sur l'écriture de Tristan Corbière. Il aurait fallu pour y prétendre explorer en profondeur la biographie du poète et mettre à jour ce qui transpire de son expérience des marins et de la mer dans son œuvre, sa façon d'écrire et de décrire. Ce texte est plutôt une invitation à lire ou relire Corbière en gardant à l'esprit le caractère tranchant de son écriture par rapport à la majorité des œuvres littéraires maritimes, caractère qui pourrait faire de ses poèmes des morceaux de description ethnographique.

Bibliographie

- Biget, D. (1989). *Les représentations sociales des marins pêcheurs dans leurs relations avec les plaisanciers. Recherche d'une culture maritime*. Mémoire de sociologie sous la direction de Jacques Cochin, Université de Haute-Bretagne - Rennes 2.
- Brosse, M. (1982). *La littérature de la mer en France, en Angleterre et aux Etats-Unis, (1829-1870)*. 2 tomes. Lille : Atelier national de reproduction des thèses, Université Lille III, Thèse pour le doctorat d'État.
- Boumard, P. (2014). L'ethnographie est un humanisme. *Revue internationale d'ethnographie*, n°3 : 1-14. ISSN 2267-7909.
- Corbière, T. (1913). *Les amours jaunes*. Paris, Librairie Léon Vanier, éditeur.
- Dansel, M. (1980). « Tristan Corbière » édition présentée et annotée par Arthur Rimbaud. Charles Cros. *Tristan Corbière. Lautréamont. Œuvres poétiques complètes*. Paris, Robert Laffont (collection Bouquins).
- Dansel, M. (1985). *Tristan Corbière. Thématique de l'inspiration*. Lausanne, L'Âge d'homme.

- Doray, P. (2015). *Etymotsnotions 1. Du jeu des mots. A la recherche des fondements sémantiques*. Thésaurus étymologique et morphologique, Grand-Quévilly, Association Inaudible.
- Laplantine, F. (2012). *La description ethnographique*. Paris, Armand Colin.
- Rey, A. (2009). *Dictionnaire historique de la langue française*. Le Robert.
- Steinmetz, J.-L. (2001). *Tristan Corbière : une vie à-peu-près*. Paris, Fayard.